

LE MONDE

histoire - art - archéologie

DE LA BIBLE

La Bible,
de son écriture
à sa fabrication

NUMÉRO 230

SEPTEMBRE/OCTOBRE/NOVEMBRE 2019



PARIS
Exposition
Léonard
de Vinci



LYON
Portfolio
musée des
Moulages



SAINT-ÉMILION
Une collégiale
médiévale
à découvrir

Chapitres et versets ont-ils modifié le sens du texte ?

Si aujourd'hui il est très facile de se repérer dans une bible grâce aux chapitres, versets, sections... en était-il ainsi à l'origine des écrits bibliques ? Voici l'histoire des évolutions du texte au gré des traductions et des exégèses...

Par Hans Ausloos

Professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie de l'université catholique de Louvain (UCLouvain) et maître de recherches du Fonds de la recherche scientifique (F.R.S.-FNRS, Belgique)

Il y a encore des certitudes, même dans le monde de la Bible. Quel que soit l'endroit où l'on est sur le globe une Bible en main, il est assez facile de retrouver l'un ou l'autre passage biblique. En n'importe quelle langue ou même dialecte, dans tous les exemplaires de la Bible, les différents livres sont divisés en chapitres et versets numérotés. Néanmoins, ni la division du texte en chapitres et versets, ni la numérotation ne sont originales; ils ne font donc pas partie du texte de la Bible. Puisqu'aucun autographe original n'a été conservé, il est presque impossible de savoir si les auteurs ou les rédacteurs des textes bibliques eux-mêmes ont eu des idées sur la répartition de leurs textes. Ceci est surtout vrai pour les textes narratifs. En revanche, pour les textes poétiques, les règles de la poésie ont imposé à l'auteur d'introduire une certaine division en strophes et en versets, bien que cette répartition ne soit pas toujours immédiatement claire pour un lecteur contemporain.

Les plus anciens manuscrits bibliques

Dans les manuscrits les plus anciens des textes bibliques (ceux qui ont été découverts à Qumrân et qui datent du III^e siècle av. J.-C. au I^{er} siècle ap. J.-C.), on perçoit déjà les premières traces d'une division des textes en sections. Les scribes envisageaient apparemment une répartition du texte en unités littéraires. Elle semble être le résultat d'une

certaine exégèse. Par exemple, dans le Pentateuque, le début d'une nouvelle section coïncide souvent avec le début d'un discours divin. Néanmoins, cette division est surtout intuitive et subjective, ce qui explique le manque d'uniformité dans les différents manuscrits : ce qui a été perçu comme une unité littéraire par un scribe ne l'était pas pour un autre. Pour indiquer le début d'une nouvelle section, le scribe pouvait laisser un blanc entre deux entités. En général, une section importante commence au début d'une nouvelle ligne, ce qui se traduit par un espace blanc à la fin de la ligne précédente (*pârâshâh petoûchâ'* – une «section ouverte»). De temps en temps, un scribe fait commencer une nouvelle section par une indentation (retrait), ou il laisse une ligne blanche entre deux sections. Très rare est l'usage de l'encre rouge pour indiquer le début d'une section. Pour subdiviser une section, le scribe laisse même souvent un espace blanc au milieu d'une ligne (*parashah setoûmâ'* – une «section fermée»).

Les traditions médiévales

Dans les manuscrits médiévaux de la Bible hébraïque, ces divisions du texte en sections, qui ont été introduites dans les plus anciens manuscrits connus, ont été reprises par les **Massorètes**. Les débuts des sections y sont en plus indiqués par les lettres hébraïques P(*etoûchâ'*) ou S(*etoûmâ'*). ●●●

Massorètes

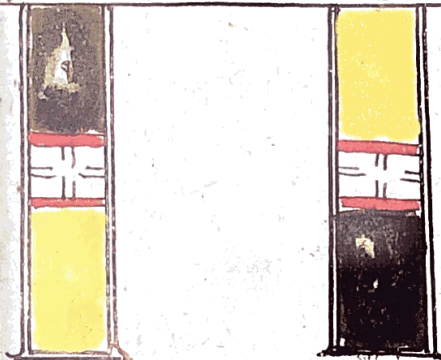
Savants juifs responsables de la vocalisation et de l'accentuation du texte consonantique hébraïque.
(lire aussi p. 48)



ΚΑΤΑ ΜΑΤΘΑΙΟΥ

مَتَّى

ΔΩΜ ΚΤΑΒ



ΜΜΙΣΙΝΙΗΣΠΧΣ
 ΠΥΗΡΙΝΔΑΥΙΑ
 ΠΥΗΡΙΝΔΒΡΑΔΗ
 ΔΒΡΑΔΗΔΕΔΥΧΦΕ
 ΙΣΑΔΑΚΙΣΑΔΑΚΔΕΔΥ
 ΧΦΕΙΔΑΧΒΙΔΑΧΒΔΕΔΥΧΦΕ
 ΙΟΥΔΑΙΣΝΕΜΝΕΥΣΗΝΗΟΥ
 ΔΕΔΥΧΦΕΦΑΡΕΣΝΕΜΖΑΡΑΕΒΟΑ
 ΒΕΝΘΑΜΑΡ
 ΦΑΡΕΣΔΕΔΥΧΦΕΕΣΡΩΗΕΣΡΩΗ
 ΔΕΔΥΧΦΕΑΡΑΕΑΡΑΕΔΕΔΥΧ
 ΦΕΑΜΙΝΑΔΑΒΑΜΙΝΑΔΑΒ
 ΧΦΕΝΑΔΑΙΩΝΝΑΔΑΙΩΝΔΕΔΥ
 ΧΦΕΣΑΔΑΙΩΝΝΑΔΑΙΩΝΔΕΔΥ
 ΧΦΕΒΟΕΣΕΒΟΑΒΕΝΡΗΧΑΒ

٤١ مولد يسوع المسيح
 بن داود
 بن ابراهيم
 فابراهيم ولد اسحق
 واسحق ولد
 يعقوب ويعقوب ولد
 يهوذا واخوته يهوذا
 ولد فارص وزاج من
 تامار
 فارص ولد جصرون
 ولد ارام ارام ولد
 عميناب عميناب
 ولد نصون نصون ولد
 سلون سلون ولد
 عوبير من راهاب

Page de titre de l'évangile de saint Matthieu

Manuscrit en copte et arabe, sur papier, extrait des Quatre évangiles, Le Caire, 1308. ID: Or. 425, fol. 8. Londres, The British Library

© The British Library Board/Leemage

Vulgate

Traduction latine de la Bible, effectuée par saint Jérôme au IV^e siècle. D'autres traductions existaient avant celle-là, mais étaient souvent inexactes. Elle devint le texte de référence en Occident, et au XVI^e siècle, en 1546, le concile de Trente la déclare authentique.

●●● Les Massorètes médiévaux ont également divisé le texte biblique en versets. La fin de chaque verset a été indiquée par un accent particulier (le *silluq*). La numérotation des versets, au contraire, n'est pas d'origine juive ; elle provient des éditions de la **Vulgate**, au IV^e siècle. Bien qu'une Bible, publiée à Lyon en 1527 par le dominicain italien Sante Pagnini (1470-1541), comportât déjà une division en versets numérotés de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est le découpage et le numérotage de l'imprimeur parisien Robert Estienne (1503-1559) qui s'est imposé dans les éditions de la Bible.

En revanche, la division du texte en chapitres – qui se distinguent de la répartition juive dans les manuscrits anciens –, comme c'est la règle dans les éditions contemporaines, a été introduite dans les bibles latines au XIII^e siècle. Ce découpage est généralement attribué à Étienne Langton (vers 1150-1228), un archevêque de Cantorbéry, qui a également numéroté les différents chapitres. À partir du XIII^e siècle, l'usage de diviser le texte biblique en chapitres numérotés se généralisa.

Des divisions malencontreuses

Puisque les divisions en sections, et plus tard en chapitres et en versets, ont été réalisées de nombreux siècles après la composition du texte, elles reflètent les interprétations subjectives des scribes. Par exemple, le dernier verset du chapitre 21 du livre de l'Exode (21,37) et les premiers versets du chapitre suivant (22,1-3) forment incontestablement une unité littéraire, alors que, dans les éditions modernes, ils appartiennent à deux chapitres différents. En Exode 21,37, la thématique du vol de bœuf est introduite et se poursuit en Exode 22,1-3. La répartition de cette unité littéraire sur deux chapitres est donc très artificielle et n'apporte aucune aide à la compréhension du texte.

Cette division du texte est également à l'origine de beaucoup de bizarreries dans le livre des Psaumes, en particulier dans la numérotation actuelle de quelques psaumes. Ainsi, les psaumes 9 et 10 – considérés comme deux poèmes distincts dans les traductions contemporaines –, étaient à l'origine un

psaume unique. En réalité, ces deux psaumes forment les deux parties d'un seul acrostiche, un psaume dans lequel chaque verset commence avec la lettre suivante de l'alphabet. Le psaume 9 commence avec la lettre a(*lef*), et se termine avec la lettre k(*af*), tandis que le premier verset du psaume 10 poursuit l'ordre alphabétique avec la lettre l(*amed*) et continue jusqu'à la lettre t(*aw*), la dernière lettre de l'alphabet hébreu. Néanmoins, déjà dans les manuscrits hébreux du Psautier, ce psaume unique a été divisé en deux parties. Dans la traduction grecque du Psautier, qui date du II^e siècle av. J.-C., ainsi que dans la traduction latine médiévale, ces deux psaumes sont considérés comme un seul psaume qui porte le numéro 9.

Les titres et sous-titres

Les scribes et les traducteurs de la Bible n'ont pas uniquement divisé le texte en chapitres et versets numérotés. En particulier dans les traductions contemporaines, les traducteurs ont ajouté des titres et des sous-titres. Comme c'est le cas pour la division du texte, ces titres témoignent d'une interprétation du texte, et ne font pas partie du texte lui-même. Néanmoins, ils peuvent fourvoyer le lecteur naïf. L'exemple de Genèse 2,4 dans la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB) en est une bonne illustration. Dans la TOB, Genèse 2,4 est divisé en deux parties. La première partie du verset (2,4a : « Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création ») est considérée comme la phrase finale du poème de « la création ». C'est le titre que le traducteur de la TOB a donné au passage de Genèse 1,1–2,4a. Après cette phrase, le traducteur introduit deux titres successifs : un titre en majuscules (« Les débuts de l'humanité ») par lequel il met Genèse 2,4b–5,32 au même niveau que Genèse 1,1–2,4a (« La création »). Cette section est de nouveau subdivisée en plusieurs sous-sections : la première est intitulée « Le paradis terrestre ». Cette unité, qui se termine en Genèse 2,24, commence avec la deuxième partie du verset 4 : « Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel... ». Néanmoins, dans le manuscrit hébraïque sur lequel se base



L'évangile de Jean
(chapitre 1)
Traduction de William
Tyndale (v. 1494-1536),
1525. Londres,
The British Library.
© British Library Board/
Bridgeman Images

la TOB, le codex de Leningrad de 1008, Genèse 2,4 est considéré comme le début d'une nouvelle section: à cet endroit – et ce manuscrit sans doute reflète une tradition beaucoup plus ancienne – il y a une ligne blanche avant ce verset. La raison pour laquelle les traducteurs de la TOB ont divisé ce verset 4 en deux parties témoigne d'une exégèse représentative du début du XX^e siècle. Selon les adeptes de la théorie documentaire, le texte biblique pourrait être composé de plusieurs «sources», qui ont été combinées par des rédacteurs. Cette reconstitution des sources était, entre autres, inspirée par l'usage du vocabulaire. Le constat que, en Genèse 2,4, on rencontre pour la première fois dans la Bible le nom divin «SEIGNEUR Dieu» (yhwh *élôhîm*), tandis que, dans les versets précédents, on a toujours parlé de

«Dieu» (*élôhîm*), a incité le traducteur à diviser Genèse 2,4 en deux parties: le verset 4a comme dernier verset du premier récit, et le verset 4b comme premier verset du deuxième texte de la création.

Un outil indispensable

La division du texte en chapitres et versets numérotés facilite l'usage de la Bible. Néanmoins, le lecteur contemporain doit se rendre compte que cette division du texte en sections, en chapitres et en versets n'est pas sacro-sainte, comme c'est également le cas avec les titres et les sous-titres qui ont été ajoutés. Sans exception, ils sont le résultat d'une exégèse subjective des textes bibliques, qui, pour le lecteur contemporain, ne sont que des outils qui permettent de se repérer dans la Bible, et pas davantage. ●